

1946

Alexandre en Afghanistan : piece en quatre actes

Aḥmad 'Alī Kuhzād

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.unomaha.edu/afghanuno>

 Part of the [Classics Commons](#), [Fiction Commons](#), and the [International and Area Studies Commons](#)
Please take our feedback survey at: https://unomaha.az1.qualtrics.com/jfe/form/SV_8cchtFmpDyGfBLE

Recommended Citation

Kuhzād, Aḥmad 'Alī, "Alexandre en Afghanistan : piece en quatre actes" (1946). *Books in English*. 189.
<https://digitalcommons.unomaha.edu/afghanuno/189>

This Monograph is brought to you for free and open access by the Arthur Paul Afghanistan Collection Digitized Books at DigitalCommons@UNO. It has been accepted for inclusion in Books in English by an authorized administrator of DigitalCommons@UNO. For more information, please contact unodigitalcommons@unomaha.edu.

AHMAD ALI KOHZAD

ALEXANDRE
en
AFGHANISTAN



Pièce
en Quatre actes

AFGHAN
COLL.
PK
6820
K8
A4

Illustrée par M. BERAUD et
M. KHAÏR MOHAMAD KHAN

454378

PK6820.K8A4



6820
A4

ALEXANDRE EN AFGHANISTAN.

PIECE EN QUATRE ACTES

De Monsieur Ahmad Ali Kohzad.

ACTE 1ER.

Personnages: Alexandre, Léonatus, Ptolémée, Cratérus, Koenus, Alectase.

Décor: Tour de la forteresse de l'Alexandrie du Caucase.

Vue sur la montagne, champs, jardins, rivière.

Sur scène: sièges, tapis, tabourets, cruches, gobelets.

ALEXANDRE:

Ah! Enfin, nous sommes débarrassés de toutes les guerres de Bactriane et de Sogdiane. Il y a deux ans, lorsque je partis pour le Nord de Paropamisus, je ne pensais guère y rester si longtemps. Je poursuivais Bessus lorsque Spintamen se révolta à Markanda et battit nos patrouilles au bord du Politemtus. Quand je voulus châtier Spintamen, l'insurrection éclata à Bactre et mon brave Peiton, commandant de cette ville fut fait prisonnier. Le pauvre Artabase, que j'avais désigné comme gouverneur de Bactre, fut à ce point terrorisé par les attaques successives des habitants, qu'il donna sa démission. Quelle fâcheuse situation. On se réjouit que tout cela soit déjà du passé. Il y avait bien des moments critiques où j'étais plongé dans le plus cruel embarras. Cratérus poursuivait Spintamen; Koenus était débordé en Sogdiane; Amintas se consacrait à tenir Bactre. Moi-même, tantôt à Markanda et tantôt à Bactre, je courai en vain, le long de l'Oxus, mais rien ne s'arrangeait. Il n'y eut pas de jour, que

dans quelque coin, une insurrection n'éclatât. Il n'y eut pas de semaine que les cavaliers bactriens ne prissent nos colonies grecques. Enfin, j'avoue franchement, que depuis deux ans, jè n'ai pu me reposer un instant.

LÉONATUS: Ce que vous venez de dire, Général, est exact. Non seulement nous, mais toutes les unités des hypaspistes et de la phalange sont épuisées de fatigue. En consultant les listes officielles à Bactre, j'ai constaté que la moitié de nos soldats sont anéantis.

PTOLÉMÉE: J'ai pris part à de nombreuses batailles. J'étais partout avec vous, Général. Contre les Achéménides, dans les sanglants combats du Granique, de Gogamel et d'Arbales; contre les Egyptiens dans le siège de Memphis et d'autres villes de la vallée du Nil. Mais les Bactriens nous ont réservé des difficultés inattendues. Jamais je n'oublierai la scène de l'apparition de Spintemen. Je me souviens des moindres détails: au soleil couchant, le disque solaire paraissait tout rouge au-dessus de la plaine. Tout à coup, un énorme panache de poussière s'éleva du côté opposé, à l'Orient. Sept mille cavaliers nous surprirent. Leur vitesse fut foudroyante. La ville et les fortifications disparurent derrière l'écran de poussière. On ne voyait plus rien à quelques pas; seuls les hennissements des chevaux et les cris des guerriers se faisaient entendre.

CRATERUS: J'avoue que nos difficultés sont nombreuses, ici. La guerre est partout et la mort en est la conséquence. Mais, de plus, les difficultés naturelles du terrain nous gênent. Pour moi la traversée des gorges profondes et des cols neigeux de Paropamisus n'a pas moins de risques que le champ de bataille.



Alexandre le Grand.



Une des forteresses d'Alexandrie du Caucase (Parvan)

ALEXANDRE: C'est vrai. je suis d'accord avec vous. Traverser Paropamisus avec une armée n'est pas chose facile. Au départ, dans la vallée de Koushan et de Drapaska, notre peine fut relativement faible. Mais au retour, au passage du Khavak, surtout le dernier jour, la tempête de neige et le froid m'ont rendu fou.

KOENUS: Dans cette tourmente, Général, des centaines de nos fantassins, égarés, disparurent sous la neige et dans les précipices.

(On entend, dehors, le clairon et le pas des soldats. Alexandre se penche vers l'extérieur, puis se tourne vers les généraux et dit:)

ALEXANDRE: Nos gens ne sont pas encore tous arrivés?

LÉONATUS: Selon les ordres du général et à cause de l'étroitesse des gorges, un bataillon de l'arrière-garde des Hypaspistes était resté en arrière. Ce sont eux qui arrivent maintenant.

(Le clairon s'éloigne. Le bruit des pas de l'armée n'arrive que faiblement. Alexandre regarde dehors. A ce moment le jeune officier Alectase entre, salue, et dit:)

ALECTASE: Un messager vient d'arriver d'Athènes. Puis-je l'introduire?

ALEXANDRE, Pourquoi pas?

(La porte s'ouvre. Alectase sort. Entre un messager poussiéreux avec un paquet en main. Il salue, s'avance vers Alexandre et lui tend le paquet. Il revient vers la sortie. Alexandre brise les cachets et déroule le message. Il commence à lire en silence. Les généraux regardent tour à tour Alexandre et le messager. Alexandre a une expression qui trahit son trouble. Il sourit et se tourne vers les généraux:)

ALEXANDRE: Ma mère m'envoie un étrange message. Je vais vous le résumer, plutôt vous en lire un passage: après.....après avoir demandé de vos nouvelles et celles de notre situation, elle écrit."

“ Depuis quatre ans, toutes tes lettres viennent d’Ariana. Pourquoi n’en finis-tu pas avec ce pays et n’entres-tu pas aux Indes? Je réfléchis beaucoup et n’arrive pas à comprendre ce qui te retient dans ces régions montagneuses. Le pays des Pactis est-il si vaste que sa conquête demande plusieurs années? Tu as conquis l’Egypte; tu as pris la Perse, Tyr, Memphis; toutes les villes fabuleuses de l’Orient sont tombées l’une après l’autre devant ton armée. Des bords de notre mer jusqu’au bassin de l’Aria, tu as conquis tout l’Orient. Quel mystère y a-t-il donc dans les étroites vallées de Paropamisus? que tu n’en puisses sortir pour aller aux Indes? Ici des rumeurs courent: que les Pactis ont jeté Alexandre dans la Prison noire. Les Macédoniens, les Athéniens, les Thébains et les Spartiates racontent des histoires extravagantes: Alexandre est tué; Alexandre est blessé, enchaîné”

(Il continue à lire en silence puis regarde son auditoire et continue:)

ALEXANDRE A la fin, ma mère ajoute:

“ Cher enfant, sois assuré que je crois peu ce qu’on raconte. Mais malgré tes messages successifs qui me rassurent, je dois dire franchement que ces rumeurs finissent par me troubler malgré tout. C’est pourquoi je me décide à t’envoyer ce message.”

LÉONATUS: La reine a raison de poser ces questions. Depuis notre arrivée en Arie, voilà quatre ans que nous sommes pris dans ses montagnes. C’est à croire qu’un sortilège nous y retient.

KOENUS: A mon avis il y a un mystère dans les montagnes et les vallées de ce pays. Leurs légendes sont pleines de difficultés insurmontables que Dioniseus

rencontra ici. L'histoire de Zeus et de Prométhée qui se passa dans une caverne de Paropamisus, le confirme de façon éclatante.

PTOLEMÉE. Je ne crois pas qu'il s'agisse de sorcellerie. Cela n'existe que dans les légendes. Mais si nous supposons qu'il y a du mystère, n'oublions pas la bravoure, l'audace des gens d'ici. Ceci est notre premier obstacle. Mes camarades et moi n'avons pas oublié notre première rencontre avec les Pactis d'Arie. En voyant ces montagnards robustes et velus, à longs cheveux, manches retroussées, alertes, vifs,....-entre nous- nous avons frémi. Aujourd'hui nous sommes bien convaincus que ces gens-là, non seulement sont forts et musclés, mais que la guerre est leur nature même.

ALEXANDRE. c'est pour cela que j'ai été obligé de fonder de place en place des forteresses et des villes afin de protéger l'armée et les colonies grecques. Ainsi vous savez que j'ai créé depuis Arie jusqu'à Khodjende six villes fortes: A Arie, à Prophtasie, à Arachosie, celle-ci qui est au pied du Caucase; une à Ornos et enfin à Khodjende.

Malgré toutes ces mesures, à peine étais-je arrivé à Prophtasie, que les habitants d'Arie se révoltèrent et qu'Anaxipos, notre conseiller de guerre en fut victime. Je fus obligé de retourner sur mes pas pour maîtriser la situation. Je n'étais pas arrivé à Arachosie que de nouveau, l'insurrection éclata là-bas. Ce n'est qu'un exemple; je ne puis vous dire en quelques mots la longue suite des révoltes qui eurent lieu en Bactriane, en Sogdiane et ailleurs.

CRATERUS. Depuis quatre ans que je suis en contact avec les montagnards Pactis, je ne les ai jamais entendus parler d'autre chose que de cavalcade, chasses, luttes, batailles, chants guerriers et

légendes dont leurs héros finissaient toujours par vaincre l'ennemi.

ALEXANDRE. Pour nous tout cela est bien prouvé. Si, auparavant, nous ne connaissions pas les Pactis nous avons appris bien des choses sur leur compte. Ils s'agit maintenant de les faire connaître à ma mère.

(Il se tourne vers le messager et lui dit.)

ALEXANDRE Va te reposer. Tu repartiras lorsque le message sera prêt.

(Le messager salue et sort. Alexandre reprend l'entretien)

ALEXANDRE Je suis bien sûr qu'avec un message je n'arriverai pas à faire comprendre la vérité à ma mère. Il faut que la reine puisse voir de ses propres yeux à qui nous avons affaire et qu'elle se rende compte ainsi dans quelle situation nous nous trouvons.

Alors elle nous donnera raison. Je vais donc envoyer en Grèce quelques chefs Pactis et un sac rempli de terre de Paropamisus avec une lettre.

LES GÉNÉRAUX Excellente idée. De cette manière la réalité s'incarnera devant la reine.

LÉONATUS Non seulement la reine, mais tous les Grecs sauront ainsi à quoi s'en tenir et éviteront de propager de fausses nouvelles.

ALEXANDRE Puisque vous êtes tous d'accord, amenez-moi au plus tôt sept ou huit chefs Pactis. Je les verrai et les préparerai au voyage à Pallaes.

«Alexandre se lève en prononçant ces dernières paroles et se dirige vers une porte, accompagné de Léonatus et de Ptolémée pendant que les autres personnages ramassent leurs boucliers en parlant entre eux. Le rideau se baisse doucement.

Rideau.

Acte II.

Personnages: Alexandre, Léonatus, Ptolémée, Cratérus, Koenus, Alectase.

Les sept chefs Pactis:Oxiartes, Gharzaieus. Zmaris, Zmarak, Baryalis, Torialis, Sanak. Le Capitaine de la garde d'Alexandre; Dénétrius et un espion.

DÉCOR: Même tour de forteresse (Parvan).

Alexandre et quatre généraux, vêtus de leurs plus beaux habits sont assis sur des sièges. Sept ou huit autres sièges, attendent les chefs. Avant leur arrivée, les Grecs s'entretiennent. Les serviteurs s'affairent.

ALEXANDRE Où en est votre préparation de marche vers les régions orientales de Paropamisus et les Indes?

LÉONATUS Nos préparatifs s'accomplissent selon le plan prévu. Les soldats blessés en Bactriane et ceux qui sont épuisés par ces batailles et les voyages resteront ici suivant vos ordres.

ALEXANDRE Oui, ces soldats constitueront notre colonie ici. J'ai l'intention de diviser le reste de l'armée en deux groupes. Héphaïstion et Perdikkas, en arrivant au point de jonction du Khôès et du Khôphès partiront droit vers l'Indus afin de nous préparer le pont et les provisions.

Avec vous je longerai les rivières de Khôès et Choaspes, et après avoir visité les contrées montagneuses nous rejoindrons l'autre groupe, au bord du Grand Fleuve.

LÉONATUS ET PTOLEMÉE C'est un plan excellent.

ALEXANDRE (à Léonatus) Léonatus, vous devez encore faire une chose:

Ecrivez de ma part à tous les chefs et radjahs du bassin de l'Indus. Invitez-les à m'obéir et à venir à ma rencontre.

LÉONATUS Aujourd'hui même, Général, j'vous présenterai les messages et les ferai porter.

ALEXANDRE Avez-vous pu vous renseigner sur la situation de nos ennemis, de ces Pactis montagnards qui nous barrent la route ?

LÉONATUS Il y a une semaine, j'ai envoyé quelques hommes déguisés pour voir ce qui s'y passe. Deux d'entre eux sont déjà revenus.

ALEXANDRE Que racontent-ils ?

LÉONATUS Selon leurs dires, que je ne crois pourtant pas véridiques, il paraît que le chemin que nous suivrons est très rocheux et pratiquement impraticable. Du reste ils y retourneront encore. D'après eux les Pactis se préparent fiévreusement pour la bataille. Hommes et femmes participent à des manifestations guerrières autour de leurs forteresses perchées sur les rochers; pour ne pas être gênés ils ont emmené leur bétail au sommet des montagnes.

CRATERUS En réalité, ces espions ne se sont même pas approchés de nos ennemis. Tout ce qu'ils racontent n'est qu'imagination et dénué de tout fondement.

ALEXANDRE Où sont ces deux hommes ?

LÉONATUS J'en ai renvoyé un vers les ennemis. L'autre est ici.

ALEXANDRE Amenez-le moi. Je veux l'interroger moi-même. (Léonatus se lève sort, puis revient à sa place. Alexandre admire entre temps le grandiose paysage. Quelques instants se passent. Un jeune officier introduit l'espion et se retire.)

ALEXANDRE Eh bien, mon fils, quelles nouvelles apportez-vous des Pactis ? En avez-vous vu quelques-uns ?

L'ESPION Il y a une semaine, le général Léonatus m'avait envoyé aux renseignements.

ALEXANDRE Alors, qu'as-tu vu ? ne se sont-ils pas enfuis de peur ?

L'ESPION Jusqu'au point où j'ai pu aller, ils étaient tous dans leurs forteresses et leurs villes. Ils se préparent au combat.

ALEXANDRE Comment sont-ils ?

L'ESPION De tous les Pactis que nous avons vus jusqu'à présent, ce sont les plus robustes. On dirait des gé-

ants. Les jeunes sont forts et beaux; ils portent les cheveux longs. Les hommes mûrs ont l'aspect redoutable.

ALEXANDRE As-tu pu te glisser parmi eux?

L'ESPION J'y pus rester trois nuits.

ALEXANDRE Que faisaient-ils?

L'ESPION Tout le jour ils aiguisent leurs courts poignards, les fers de lance. D'autres fabriquent hâtivement des flèches. Les femmes et les enfants préparaient des provisions ou emmenaient le bétail paître en haute montagne où il est plus en sécurité. La nuit les vieillards allument des feux autour des forteresses et les jeunes gens sur les rochers. Ils veillent à n'être pas surpris à l'improviste nuitamment. Bref, je peux dire qu'ils se préparent par tous les moyens. Les hommes en perdent le sommeil.

Les femmes les encouragent par des chants guerriers.

ALEXANDRE Bien. As-tu pu savoir le nom de quelques-unes de leurs tribus?

L'ESPION Je ne sais rien de précis sinon que leurs tribus sont innombrables. Celles dont j'ai retenu les noms sont les Gourians, les Aspasiens et les Aosakéniens. Tous sont postés les uns après les autres sur notre chemin, dans les replis successifs de la montagne.

ALEXANDRE Comment se nomment leurs villes?

L'ESPION: Nikaïa, Gorys, Andala, Arigaïon, et il y en a d'autres, nombreuses et plus ou moins importantes. Au pied de cette chaîne que vous voyez il y a beaucoup de villages et de forteresses isolées, ce qui fait la force invisible de ces régions.

ALEXANDRE: C'est bien mon fils. Va maintenant à ton camp. Surtout ne dis rien aux soldats pour ne pas les décourager.

On tue une chèvre qu'on dépose dans un endroit convenu. Des centaines de cavaliers partant au galop d'endroits, éloignés parfois de plusieurs "stades", se retrouvent devant la chèvre et luttent sévèrement pour s'approprier le butin. C'est le meilleur jeu pour entraîner nos cavaliers à l'assaut et pour capturer nos ennemis vivants.

TORIALIS: Au Sud de Paropamisus, le même jeu est pratiqué par la jeunesse mais sans cheval, surtout en hiver lorsque les flancs de la montagne sont couverts de neige. Les jeunes s'amuse à poursuivre en groupe des animaux.

ALEXANDRE: En dehors de vos jeux, quels passe-temps avez-vous ?

ZMARIS: Nos loisirs sont employés à la lutte et à la chasse. Nous avons tous les ans une manifestation spéciale de chasse à la gazelle. Plusieurs milliers de chasseurs se réunissent dans la montagne. Les chefs s'arment de l'arc et s'assoient en groupe dans un endroit désigné. Les autres, armés de massues, forment un immense cercle autour des gazelles qu'ils serrent de plus en plus. Si bien qu'à la fin, pour leur échapper, les gazelles sont obligées de passer devant les chefs qui les abattent. Pour terminer on se partage le butin.

ALEXANDRE: Quelles sont vos occupations journalières ?

BARYALIS: Nous autres Pactis, nous sommes ou agriculteurs ou pasteurs. Nos nomades passent leur vie entre les quartiers d'hiver et les pâturages d'été.

LÉONATUS: En somme, les Pactis, comme nos compatriotes, s'adonnent aux jeux et aux exercices physiques.

ALEXANDRE: Avez-vous des conteurs, des légendes sur vos héros, et des chants guerriers ? De quelle manière vous les racontez-vous ?

SANAK: Certes! nous avons beaucoup de héros et beaucoup de légendes.

ZMARIS: Je peux dire que nos montagnes sont le nid de toutes les légendes orientales. Nous avons des héros dont l'origine se perd dans la nuit des temps.

Pendant les veillées d'hiver, les vieilles femmes et les vieillards racontent les plus délicieuses aventures. Aussi sur les places de nos villages, nos conteurs chantent en s'accompagnant du geste, mille récits divers. Les jeunes gens écoutent avec passion les exploits de leurs braves ancêtres,

ALEXANDRE: Hommes d'Ariana, dansez-vous seuls ou en groupe?

GHORZAIENS: Les Pactis dansent en groupe. Notre danse n'est pas lyrique. C'est une danse dont le but est d'inciter la jeunesse à la guerre; le son du tambour, la danse, les chants et les cris guerriers nous échauffent et nous excitent pour l'attaque

ALEXANDRE: En quoi consistent vos armes?

OXIARTES: L'arc et la flèche sont communs chez nous. Comme nous préférons nous battre de très près avec l'ennemi, nous avons tous un court poignard à la ceinture; il nous rend de grands services dans les attaques imprévues, la nuit. Au Nord, les Bactriens emploient de courtes lances. A Zerandje et dans les autres localités du bassin d'Ethymandros et de Proplhasie, les gens s'arment également de massucs. Nos boucliers sont généralement ronds. Nous portons, naturellement, des cottes de mailles.

ALEXANDRE Qui parmi nos Grecs est connu chez vous?

GHORZAIENS Récemment, par quelques-uns de vos vieux soldats, nous avons appris les noms de vos philosophes: Aristote, Platon, Socrate.

On parle aussi d'un certain nombre de vos guerriers.

ALEXANDRE Eh bien, braves gens, je suis heureux de vous avoir rencontrés et plus heureux encore d'avoir entendu de si belles choses. J'ai quelque chose à solliciter de vous, qui est en même temps le désir de ma mère, la reine Olympias. C'est que vous veuillez bien accepter mon invitation de faire un voyage dans mon pays. Vous verrez la Grèce, nos philosophes et mes concitoyens. Ma mère surtout se réjouirait énormément de votre visite. Je crois aussi que ce serait utile pour tout le monde.

QUELQUES CHEFS PACTIS Nous acceptons avec plaisir; les voyages mûrissent les gens et les aident à comprendre les autres peuples.

ALEXANDRE Je vais vous faire préparer le voyage. Vous serez accompagnés par un de mes généraux et une garde d'honneur jusqu'à Athènes. Je suis sûr que vous serez chaleureusement accueillis chez moi et que vous serez contents de votre visite. Retournez chez vous et préparez-vous. Dans une quinzaine de jours vous vous mettrez en route. Je vous souhaite par avance bon voyage et suivant votre expression 'Pawokha décha'. Adieu.

(les chefs Pactis s'inclinent et sortent.)

Rideau

Acte III.

PERSONNAGES:

La reine Olympias; mère d'Alexandre, ses
dames de compagnie.

Antipater, régent de Grèce.

Aristote, maître d'Alexandre.

Le maître des cérémonies.

Les chefs Pactis, le Général Léonatus.

Deux ou trois serviteurs.

DÉCOR:

La scène se passe dans une des salles du palais de la reine à Pallas. Décor intérieur et ameublement grecs.

La reine est assise sur son trône. Antipater, régent du royaume. Aristote, se tiennent à ses côtés.

Avant l'arrivée des Chefs Pactis, la reine s'entretient avec son entourage.

LA REINE OLYMPIAS: Rappelez-moi combien de temps s'est écoulé depuis le départ d'Alexandre pour l'Orient.

ANTIPATER: Le roi est parti d'Athènes, il y a plus de six ans déjà, Majesté. Il passa l'été de cette année-là en Asie Mineure. L'année suivante, il entreprenait ses conquêtes en Égypte. Puis, le roi et ses compagnons restèrent deux ans en Perse. Il y a plus de trois ans qu'il se trouve aux abords du Paropamisus; sans doute, prochainement, pourra-t-il partir pour l'Indus.

LA REINE OLYMPIAS: J'avais calculé que sept ans s'étaient écoulés depuis son départ d'Athènes; voilà quatre ans qu'il combat avec acharnement contre les montagnards du Paropamisus.

Pour remercier Zeus de l'incessante protection dont il l'a entouré dans les guerres et contre les sorcelleries des Orientaux, je viens de faire offrandes à notre divinité suprême.

ARISTOTE:

Ah! je connais bien mon élève. C'était un jeune homme ardent au combat. Avec lui, les entreprises guerrières ne traînaient pas en longueur et la victoire couronnait toujours les efforts des Grecs. Une campagne de quatre ans en Ariana, aux alentours du Paropamisus est stupéfiante, aussi ne puis-je y croire.

LA REINE:

Oui, cela me valut bien des étonnements et surtout bien du tourment. Je pris enfin la décision d'écrire au roi et de lui demander les causes de ces lenteurs auxquelles il ne nous a guère habitués et que rien ne laissait prévoir. Je lui ai demandé, entre autre, pourquoi il n'entraît pas aux Indes, par quels obstacles il était retenu dans la chaîne du Paropamisus.

ARISTOTE:

Vous avez écrit de si franche manière, Majesté?

LA REINE:

Mais oui.

ARISTOTE:

Et que dit le Roi dans la réponse à Votre Majesté?

LA REINE:

Il me parle de bien des choses mais se tait quant aux questions posées, ou, du moins, y répond-il par un moyen détourné.

ARISTOTE:

Puis-je me permettre de demander à Votre Majesté ce qu'elle entend par là.

LA REINE OLYMPIAS: Le roi m'annonce que j'aurai la visite de quelques Chefs Pactis et que le général Léonatus les accompagnera. Il m'apportera un sac de terre du Paropamisus. Alexandre ajoute que je trouverai toutes les explications concernant la lenteur de sa campagne actuelle dans ces deux choses: le limon du Paropamisus et la connaissance que je serai appelée à faire des Chefs Pactis.

ARISTOTE:

Où sont les Chefs Pactis?

ANTIPATER:

Depuis quelques jours ils sont dans nos murs. Ils ont déjà visité Olympie, Sparte et quelques

autres villes. Aujourd'hui ils doivent se présenter à l'audience que leur a accordée Sa Majesté la reine.

ARISTOTE: (s'adressant à la reine). Votre Majesté me permettra-t-elle d'assister à la cérémonie d'audience? J'aimerais connaître les Sages de l'Orient.

OLYMPIAS: Mais certainement. Je vous ai fait convoquer afin que vous puissiez prendre part à notre conversation.

ARISTOTE: Si mon élève a été contraint à un si long séjour parmi les Pactis, cela montre que la psychologie à appliquer vis-à-vis de ces tribus doit forcément différer de celle que l'on emploiera pour soumettre d'autres peuples orientaux. Le roi est jeune. A-t-il bien saisi les nuances de l'âme orientale?

OLYMPIAS: D'après les messages de mon fils et les récits officiels de ses campagnes, il apparaît nettement que les Pactis sont farouchement guerriers; leur pays, hérissé de hautes montagnes est d'accès difficile.

ARISTOTE: Voilà Majesté, une explication qui nous donne une clef du mystère: deux phénomènes qui se complètent en se renforçant. Mais, à mon humble avis, il doit y avoir autre chose.

ANTIPATER: Je comprends maintenant pourquoi Darius Codaman, le roi Achéménide, abandonna ses Perses pour se joindre à la cavalerie bactrienne.

LA REINE: Oui, il espérait trouver un refuge en Bactriane, mais il ignorait que les Bactriens ne pouvaient le favoriser au détriment de leurs propres chefs. Aussi Bessus, Stibarzen et Barsentanes, Chefs de la Bactriane, d'Arie et de Drangiane s'unirent-ils et le firent-ils assassiner en Parthiane.

(Le maître des cérémonies entre et annonce:)

LA MAÎTRE DES CÉRÉMONIES: Les Chefs Pactis et le général Léonatus sont dans la cour du palais.

« La reine, machinalement, se redresse et arrange »
« un pli de sa robe. Aristote abandonne son siège et »
« vient s'asseoir auprès de Sa Majesté. Antipater reste »
« debout près de son siège pour être prêt à recevoir »
« les hôtes. Lorsque les Chefs Pactis paraissent, »
« Aristote se lève. Les Chefs des tribus d'Ariana »
« entrent en se conformant à l'étiquette de leur pays. »
« Ils sont vêtus selon la mode Pactis. Léonatus, qui »
« les a précédés, les nomme à la reine. Ils s'inclinent »
« longuement devant elle. Antipater qui les reçoit. »
« à la porte, les conduit à leur place respective. »
« Ils se tiennent debout jusqu'à ce que la reine leur »
« fasse un signe; ils s'assoient alors. La conversation »
« s'engage. »

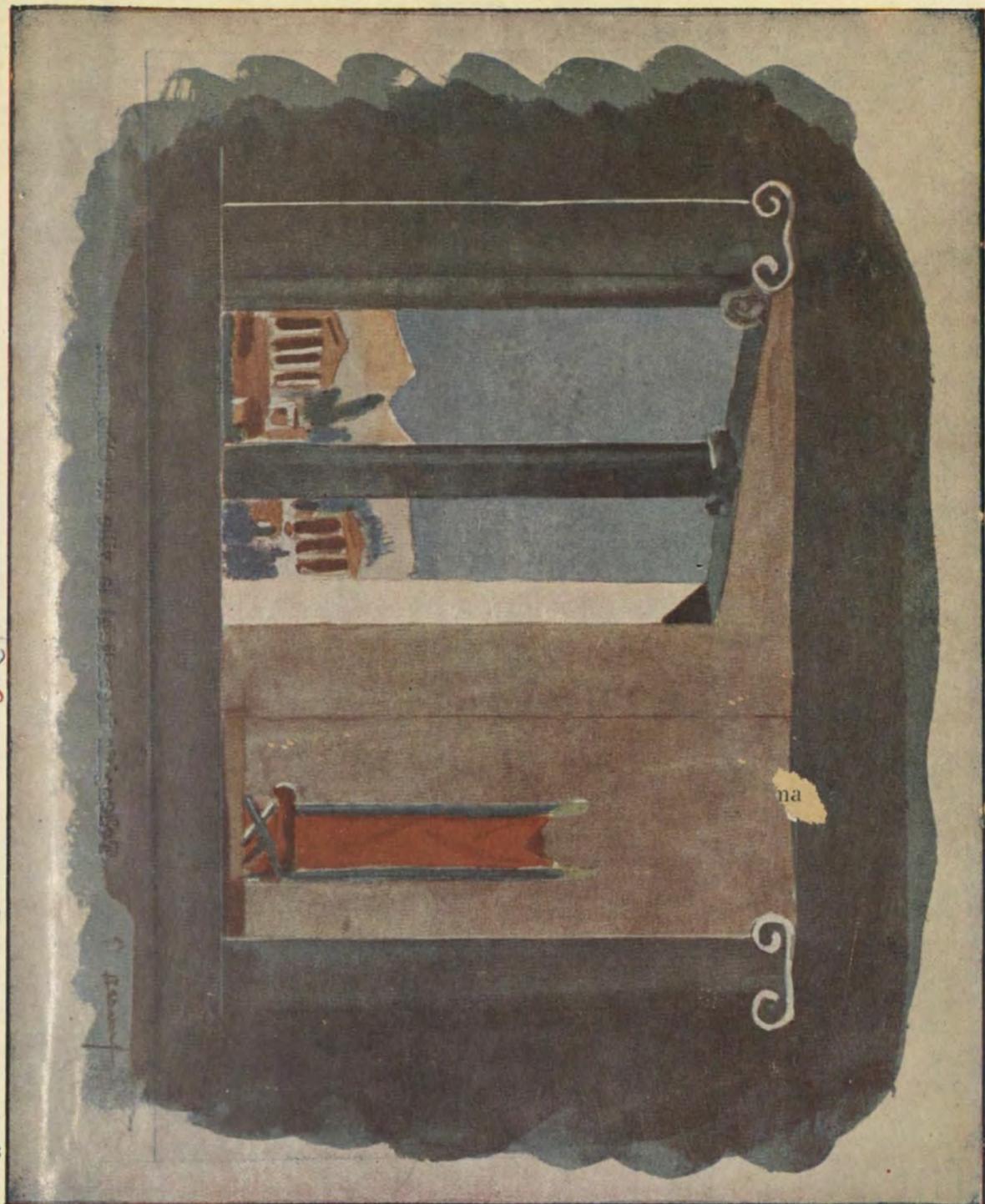
LA REINE OLYMPIAS: Je considère ce jour comme l'un des plus heureux de ma vie. Je n'eusse jamais pensé avoir le plaisir de recevoir en mon palais la noblesse orientale.

GHORZAIUS: Les Pactis sont particulièrement flattés de visiter la Grèce, ce pays lointain des héros et des Sages. Nous nous réjouissons et sommes très honorés d'être reçus en audience par Votre Majesté.

LA REINE: Depuis longtemps il m'est permis d'apprécier les Asiatiques. Ce que me dit mon fils Alexandre, depuis trois ans, de votre pays, me l'a rendu très cher. J'aimerais à entendre de vos propres bouches des histoires et légendes ayant trait à vos régions.

« Les Chefs Pactis se lèvent; chacun d'eux, à tour de »
« rôle, s'avance pour satisfaire à la prière de la reine. »

OXIARTES: Moi, Oxiartes, je suis le grand Chef du fameux Baghli que, vous les Grecs, appelez la Bactriane. Notre territoire immense s'étend entre le versant nord du Paropamisus et l'Oxus. C'est une vaste plaine que le soleil dore douze heures par jour en été. D'innombrables rivières étendent



na



Scène du combat entre Alexandre et Bersantanes au voisinage du fort d'Artakana.

leurs bras sur tout le territoire, l'abreuvent de leur riche limon et ne déversent dans l'Oxus qu'une eau parcimonieuse. Nos troupeaux de chevaux et de moutons ne peuvent être dénombrés. Les cavaliers bactriens sont connus dans tout l'Orient. La Bactriane est le berceau de notre race. C'est là que naquit Zoroastre. Là, furent élevés les premiers autels du Feu. Les grappeaux de nos rois étaient si grands qu'on les admirait au-delà de l'Oxus. Bactre, capitale fabuleuse, est vieille comme le monde.

GHORZAIUS: Je suis le Chef d'Arachosie et je m'appelle Ghorzaïus. L'Arachosie compte parmi les provinces les plus prospères de nos contrées. Elle en occupe le sud-ouest. Ce territoire est plat. Seule, une chaîne de montagnes barre l'horizon ouest. La rivière Arachotes arrose ma contrée et fait de ses deux rives un immense jardin. Si les étés y sont très chauds, les hivers, en revanche, y sont doux et nos fruits n'ont pas leurs pareils au monde.

ZMARIS: J'habite en Arie et mon nom est Zmaris. L'Arie est une belle plaine fertile, grâce à l'Arias qui l'arrose. Le Nord de mon pays est bordé d'une série de collines. De leur sommet un panorama grandiose enchante la vue. Notre capitale, avec ses hautes murailles flanquées de tours massives, s'élève au milieu des champs; à l'est s'étend une région très montagneuse, que nous appelons Gohrat: Là, au sommet de ses pics, nous avons édifié des forteresses et nous pouvons nous vanter qu'aucun envahisseur n'a encore pu pénétrer jusqu'à nous. Nos chameaux et nos moutons ne se comptent plus et, le sol fertile de l'Arie, son climat particulièrement doux font que nous pouvons offrir à nos hôtes jusqu'à soixante variétés de raisins.

ZMARAK:

Moi, je suis le Chef du bassin d'Ethymanbras et de Prophtasie; cette grande rivière, qui sort des gorges profondes de l'est, entre dans ma province et en arrose les vastes plaines. Les champs longent les bords du fleuve sur tout son parcours. Des troupeaux de boeufs et de chameaux se croisent partout dans les pâturages. Au sud-ouest se trouve la région des lacs. Le niveau du terrain y est notablement plus bas et la presque totalité des cours d'eau d'Ariana s'y déverse. Dans cette vaste région plate, des villes fortifiées se voient à perte de vue. La capitale célèbre de cette contrée, qui, dans notre histoire est devenue fabuleuse, est Zaranka. Nous l'appelons "la Reine des Lacs".

BARIALIS:

Je suis Barialis, Satrape de la région de Paropamisadae. Deux grandes montagnes, qui n'ont pas de rivales au monde, coupent mon territoire en deux parties. Nous appelons l'une "La mère" et l'autre "Le père". Leurs sommets sont toujours couverts d'un blanc manteau. Les vallées sont éternellement vertes et prospères et sont habitées par des peuples forts et beaux. Le Paropamisus ressemble à un grand dragon couché au milieu de notre pays. Nos légendes placent le berceau de l'humanité en cet endroit. Un des contreforts de cette montagne va se perdre chez nos voisins des Indes.

LA REINE OLYMPIAS: N'est-ce point le Mont Taurus?

BARIALIS:

Oui, les Grecs le dénomment ainsi. complétant parfois en "Caucase Indien" parfois en "prolongement du Taurus". Son véritable nom est le Paropamisus.

TORIALIS:

Mon nom est Torialis. Je suis le Chef de "La Montagne Blanche" et de "la Montagne Noire". Ces deux chaînes bordent le nord et le sud de mon pays. "La Montagne Blanche" est connue chez vous sous

le nom de Mérus. Ses flancs sont couverts de forêts touffues. Ses gorges sont étroites et l'on y circule difficilement. Les tribus qui m'obéissent comptent parmi les plus braves de l'Ariana. Nous les appelons "les habits blancs" et les "habits noirs". Des sources et des ruisseaux limpides nous entourent. Quantité d'animaux sauvages: loups, renard, singes, viennent s'y abreuver. Le climat de cette région est parfaitement sain.

SANAK:

Moi, je suis Maïk du haut plateau que nous appelons "Le Toit du monde,..". Les chaînes des quatre coins de l'horizon viennent s'y nouer. La neige éternelle, les glaciers et les lacs couvrent ce haut plateau. Quatre énormes torrents roulent leurs eaux à travers mon pays. L'hiver chez nous est long et rude. L'été ne fait qu'apparaître et ne dure guère plus de deux lunes. Les gens sont vêtus de peaux de bêtes et se nourrissent surtout de yaks. L'élevage de bétail et la chasse sont nos principales occupations.

LA REINE:

En vérité vous habitez un beau pays, et si varié! Il doit être parsemé de paysages enchanteurs; d'après vos pittoresques descriptions il ne doit y avoir, nulle part ailleurs, en Asie, contrée semblable. Et, quelles sont les occupations des Pactis? Pourriez-vous m'en parler un peu?

GHORZAIUS:

Nous sommes tous agriculteurs ou pasteurs. Vous avez pu vous rendre compte, Majesté, d'après les tableaux que nous vous avons faits, que les animaux domestiques abondent en nos régions. C'est ce qui a contraint la majorité de la population au nomadisme.

LA REINE:

Votre pays est-il éloigné des Indes?

TORIALIS:

Nous confinons à l'Inde. L'Indus nous en sépare.

ARISTOTE:

Je suppose qu'il y a une grande différence de caractère entre vous et les Indiens.

- SANAK: Certes. Comme il peut y en avoir entre des montagnards et des habitants de la plaine. Toutefois, nous sommes en contact permanent et ce bon voisinage fait que nous avons bien des points communs.
- LA REINE: Mon fils Alexandre m'écrit que la danse est très en faveur en vos contrées, aussi bien que chez nous, d'ailleurs.
- BARIALIS: Nous avons su faire de la danse, à la fois un passe-temps et un moyen grâce auquel la jeunesse s'entraîne au combat. L'ensemble des figures y crée une émulation, aiguillon au courage et au désir de vaincre.
- LA REINE: Vous devez être de hardis et habiles cavaliers, les meilleurs chevaux venant de vos contrées.
- OXIARTES: En effet. Mais la palme revient surtout aux Bactriens.
- LA REINE: Je me suis laissé dire que vos femmes participent, elles aussi, au combat.
- GHORZAIUS: Dans la bataille, les femmes partagent les mêmes dangers que les hommes. Si nous avions le bonheur de pouvoir vous faire entendre nos épopées, vous constateriez que les femmes combattent côte à côte avec les hommes. A elles revient l'honneur de porter "l'Étendard de la victoire".
- LA REINE: Certains de nos Grecs, connaissant vos régions, racontent les soins minutieux dont s'entourent vos jeunes guerriers pour parer leur personne.
- BARIALIS: Le fait est exact, Majesté. Nos jeunes gens lustrent leurs longs cheveux avec de la graisse de mouton. Ils se fardent les yeux et portent des bracelets, ainsi que de nombreux anneaux et bagues. Aux oreilles gauches de quelques-uns pendent d'énormes boucles. On aime les vêtements bouffants et richement brodés. Les manchettes, le col, le devant des chemises sont toujours ornés de vives couleurs. Les jours

de fête, à l'occasion des mariages, les jeunes portent des chemises dont l'éclat est renforcé de brillant mica et de verroterie dont les feux contribuent à donner un aspect irréel aux danseurs.

OLYMPIAS: Nos généraux nous ont dit l'hospitalité des Pactis.

BARIALIS: Nous aimons les étrangers. Nous les accueillons toujours avec plaisir et respectons l'incognito de nos hôtes. Il existe dans chaque village une maison spécialement réservée aux visiteurs.

OLYMPIAS: Votre ennemi réfugié sous votre toit est, paraît-il, défendu par vous au péril même de votre vie.

BARIALIS: Les lois de l'hospitalité et le droit d'asile nous sont en effet sacrés. Il est exact que notre ennemi, que les circonstances ont contraint à prendre notre foyer comme asile, notre village comme refuge, sera défendu, jusqu'à son dernier souffle, par le dernier homme du hameau.

OLYMPIAS: Je suppose que vous avez visité Athènes.

GHORZAIUS: Non seulement nous avons vu votre capitale, mais aussi plusieurs autres villes. Nous n'avons pas manqué de pénétrer dans vos gymnases car nous nous intéressons particulièrement aux exercices athlétiques. Partout nous fûmes accueilli avec une parfaite cordialité, mais toutefois avec une pointe de curiosité.

ANTIPATER: Curiosité dans laquelle entrait beaucoup de sympathie, croyez-le bien. Le séjour de quatre ans de notre roi en Ariana n'a pas été dans notre pays sans éveiller le désir bien naturel de connaître tout ce qui touche à ces régions lointaines. Aussi votre présence en Grèce est-elle un événement. Ne prenez donc pas en mauvaise part le fait de constater que les gens se groupent autour de vous. On ne désire, j'en suis persuadé, qu'admirer vos beaux corps, vos vêtements richement ornés.

OLYMPIAS: Nous avons en Grèce une ville: Olympie, qui tire son nom du fameux Mont Olympe. On y organise tous les ans de grandes manifestations d'exercices corporels auxquelles prennent part tous les athlètes de la Grèce. Il va de soi que des milliers de spectateurs y sont attirés. Avez-vous eu l'occasion de voir le stade?

DEUX OU TROIS PACTIS: Ce fut notre premier désir, Majesté. Nous connaissions la renommée de cette ville.

GHORZAIUS: Nous aurions un souhait à formuler: avoir l'honneur de nous entretenir avec quelque-uns de vos illustres philosophes. De vieux soldats grecs et quelques savants nous ont parlé d'Aristote, de Socrate et de Platon.

OLYMPIAS: C'est un désir très louable. Le grand maître de la philosophie est parmi nous. (lui montrant Aristote).

DEUX PACTIS: Ce vénérable seigneur?

OLYMPIAS: C'est lui.

GHORZAIUS: Quel honneur nous est donné de le rencontrer!

ZMARIS: (face à Aristote). Nous sommes heureux de vous connaître.

ARISTOTE: L'Orient, pour moi a un attrait irrésistible et j'ai fait un peu mienne votre philosophie. Pour avoir le plaisir de faire votre connaissance, j'ai prié Sa Majesté la reine de me permettre d'assister à cette audience.

BARIALIS: Votre grand nom est souvent dans la bouche de nos compatriotes, et l'on vous connaît déjà beaucoup dans nos régions.

ARISTOTE: Nous apprécions les Sages de l'Orient à leur juste valeur. Ce que je viens d'entendre ici, double votre importance à mes yeux. Votre franchise, votre bravoure, votre sens de l'hospitalité, vos idées à la fois simples et pleines de sagesse, me

plaisent beaucoup. Je constate que nous avons des côtés communs. Je serais enchanté de vous rencontrer à nouveau dans l'intimité.

OLYMPIAS: Cette conversation fut si passionnante que je serais ravie de recevoir une autre fois la noblesse orientale (se tournant vers Aristote). Il vous sera loisible, ainsi de converser avec ces Sages et pourrez philosopher à votre aise.
(se tournant vers les Chefs Pactis). Si quelque partie d'Athènes ou de nos autres villes vous avait échappé, dans la précipitation de votre voyage, le général Léonatus, ici présent, se ferait un plaisir de vous y conduire. Je serais heureuse qu'il vous soit donné d'apprécier en détail nos monuments qui vous diront notre histoire. J'aurai l'honneur, en une prochaine audience, de vous revoir.

LES PACTIS: Nous sommes reconnaissants à la Reine de la grâce qu'elle veut bien nous accorder.

ARISTOTE: Je demande à Votre Majesté l'autorisation de me retirer et d'accompagner ces seigneurs.

LA REINE: (acquiesce par une légère inclination de tête).
Les Chefs s'inclinent respectueusement devant la reine et sortent lentement.

Rideau.

Acte IV.

PERSONNAGES: Ceux de l'acte III.

DÉCOR: « Même salle du palais de la reine Olympias. La »
« reine porte une autre toilette. Antipater, régent »
« du royaume de Grèce et Aristote sont en scène »
« au lever du rideau. Le maître des cérémonies et »
« un serviteur (en retrait) sont debout près de la »
« porte. La conversation se poursuit en attendant les »
« Pactis. »

LA REINE: (s'adressant à Aristote). Avez-vous des nouvelles des Pactis?

ARISTOTE: Depuis l'audience que Votre Majesté a daigné leur accorder, je les ai rencontrés à plusieurs reprises. J'ai été amené à apprécier la Haute Sagesse de la plupart d'entre eux.

LA REINE: Leur façon de voir, leurs idées originales m'ont fort impressionnée.

ARISTOTE: En contact étroit avec la nature, ils se sont créé une philosophie particulière de laquelle nous avons beaucoup à apprendre. L'Orient est la source de la lumière, la Vérité apparaît à qui sait la discerner au milieu des paraboles des légendes. Si ces pays nous paraissent mystérieux, leurs rituels compliqués, ne nous en prenons qu'à notre ignorance, ou tout au moins à l'éloignement qui n'a pas permis que nous puissions étudier avec fruit certaines lois de la Science des Sages de L'Orient. Mais peut-être ces choses paraissent-elles fastidieuses à Votre Majesté. Puis-je me permettre de demander à la reine si elle a des nouvelles récentes de mon élève Alexandre?

LA REINE: Je n'en ai pas reçu de nouveau message. Des rapports officiels des généraux disent que l'armée est en mouvement vers les replis orientaux du Paropamisus, en direction des Indes.

ARISTOTE: Si Alexandre peut continuer sa marche jusqu'à l'extrémité de cette chaîne, il finira par atteindre la limite de l'Orient.

LA REINE: Il arrivera au bout du monde.

ARISTOTE: Selon les dires des Pactis, leur pays serait réparti, comme le fut le nôtre, en provinces et à la tête de chaque contrée se trouvent des personnages aussi influents qu'indépendants.

LA REINE: La situation de notre pays, avant le règne de Philippe, aussi bien, d'ailleurs, que pendant les premières années de son pouvoir, n'était-elle pas identique? Il n'y a que quatre ou cinq ans que



Toralis: Chef des Montagnes Blanche et Noire.



Oxiartes: Chef de la Bactriane.



Barialis: Satrape de Paropamisade.



Ghorzaïus : Chef d'Arachosie.



Zmarak : Chef du Bassin
d'Ethymandros et de
Prophtasie.



Zmaris : Chef de l'Arie.



Sanak : " Malik " du
Toit du Monde.

les provinces reconnaissent la souveraineté de la Macédoine.

ARISTOTE: (jetant les yeux sur un sac que l'on vient d'apporter). Qu'est-ce que cela? Quel est ce sac au pied du mur?

ANTIPATER: Vous ne vous rappelez donc pas l'histoire de ce sac?

LA REINE: Cependant il me semble vous avoir fait part de la lettre d'Alexandre, de la mission Pactis et d'un mystérieux sac de terre venu avec eux de leur pays et apporté secrètement par Léonatus. Sur la recommandation d'Alexandre, nous devons, avant l'arrivée des Pactis, répandre cette terre sous les tapis.

ARISTOTE: Et que va-t-il en résulter, Majesté?

LA REINE: C'est un mystère qui s'éclaircira et nous aurons les explications, paraît-il, du long séjour du roi au pied du Paropamisus.

« La reine donne l'ordre aux serviteurs de répandre »
« la terre contenue dans le sac sous les tapis de la salle »
« d'audience. Le maître des cérémonies qui était sorti »
« entre et annonce. »

LE MAITRE DES CEREMONIES: Les Pactis attendent dans la cour. Dois-je les introduire?

LA REINE: Priez-les de monter mais faites en sorte que leur arrivée se fasse avec lenteur.

« Les serviteurs ont terminé le travail commandé. »
« La terre répandue, que le général Léonatus a eu soin, »
« sur les ordres d'Alexandre, de conserver humide par »
« légère addition d'eau, dégage une forte odeur de terre »
« fraîche. Les Pactis, arrivés près de la porte d'entrée, »
« (grâce à un odorat très développé de gens de la montagne,) »
« ont immédiatement décelé l'odeur du terroir. Ils s'agitent. »
« Leur caractère de rudes guerriers va reprendre le des- »
« sus. Leur orgueil indomptable va se révéler, dans les »
« prérogatives qu'ils pensent être attachées à l'importance »

« des tribus auxquelles ils commandent. Une discussion »
« animée s'engagera entre eux dans les coulisses, et que »
« l'on entendra distinctement dans la salle d'audience. »

UN PACTIS: Aujourd'hui, c'est moi à qui sera dévolue
la place d'honneur.

UN AUTRE: En quelque endroit que je me trouve, l'obé-
issance de tous m'est acquise. Ne sortez pas de
vos rangs. Par la force, par le nombre des tribus
que je commande, je suis le Chef suprême.

UN AUTRE: Mais le plus brave...

UN AUTRE: (le coupant) Mais le plus belliqueux....

LA PREMIER: Le Paropamisade est une grande province...

UN AUTRE: Nous ne pouvons te reconnaître comme Chef,
l'Arachosie l'emporte par sa gloire.

UN AUTRE: Que dire alors de la Bactriane?

UN AUTRE: Laissez-vous de côté l'Arie?

« Les éclats de voix augmentent d'intensité. La reine »
« s'inquiète. Elle se lève. Les Pactis font irruption dans »
« la salle, tous criant, se bousculant. Ils dégainent leurs »
« poignards, se menacent, se battent. Quelques-uns tom- »
« bent, blessés. Aristote protège la reine. Antipater, le »
« maître des cérémonies interviennent pour séparer les »
« Pactis. La discussion diminue. Un silence profond »
« régnera finalement. Chacun remet de l'ordre à sa toi- »
« lette. On emporte les blessés. »

LA REINE: M'expliquerez-vous, braves gens, les raisons
de cette dispute?

UN PACTIS: Cela ne vous concerne nullement, Majesté. Nos
contrées sont réparties en "Gandes" et chacun de
nous prétend, plus que l'autre, connaître et leur
importance et les prérogatives qui en découlent.

LA REINE: Mais il ne devait pas être question, ici, de
"Gandes" ni de prérogatives.

UN PACTIS: Nous ne pouvons, cependant, nous accorder
en l'occurrence.

LA REINE: (Au maître des cérémonies.) M'expliquerez-vous enfin?

LE MAITRE DES CEREMONIES: Je ne puis donner à Votre Majesté que le peu de renseignements qu'il m'a été permis de recueillir depuis que je suis allé quérir les Pactis. Jusqu'à la porte extérieure de la cour, dans la cour même, tout allait bien. A peine les Chefs furent-ils arrivés près de la salle d'audience, qu'une discussion surgit brusquement. Chacun prétendait à la place d'honneur, au commandement de la mission. La discussion s'envenima pour dégénérer en bataille.

GHORZAIUS: L'honneur des Pactis ne permet à quiconque d'être plus bas que son voisin.

LA REINE: Dois-je comprendre qu'il est question, dans vos préséances de différences dans le niveau des sièges occupés?

GHORZAIUS: En effet, s'asseoir un peu plus haut ou un peu plus bas, nous importe beaucoup. Nous ne pouvons admettre aucune humiliation.

LA REINE: Et le résultat en est que l'on se poignarde!

GHORZAIUS: Qu'importe! Ce genre de mort est des plus honorables. Il faut choisir entre le trépas et l'humiliation. Nous avons sacrifié beaucoup à notre honneur.

ARISTOTE: C'est pousser peut-être les choses à l'extrême. L'honneur et la confiance en soi sont des qualités que nous respectons, de même que nous ne dédaignons pas l'esprit de rivalité et l'amour-propre, mais la mauvaise interprétation, l'exagération de ces vertus nuisent, et nous ne nous entre-tuons pas pour une question de préséance.

LA REINE: Chaque peuple a un caractère et des habitudes sur lesquels il ne convient pas d'épiloguer, et il ne convient encore moins, à nous, d'inter-

venir dans les affaires privées de nos hôtes. Nous ferons soigner vos blessés. Lorsqu'ils seront rétablis, je vous prierai d'accepter quelques souvenirs avant votre retour dans votre patrie.

LES PACTIS: Nous remercions bien vivement la reine et avons l'honneur de nous incliner devant sa Sagesse.

LA REINE: Je ne m'attendais pas à un tel incident.

ARISTOTE: L'on peut en tirer, Majesté, maintes conclusions. Cent messages n'auraient pu nous donner une solution plus claire. La psychologie des Pactis nous est révélée. Un peuple si brave, fier, si belliqueux ne se laisse pas mener facilement. Ne nous étonnons plus maintenant du long séjour du roi en Ariana: la nature du terrain, la ténacité de tels guerriers sont autant de forces conjuguées ayant opposé un barrage de fer à nos phalanges.

LA REINE: Si ces Pactis étaient unis, nul ne pourrait les vaincre.

ANTIPATER: Rendons grâce à Zeus, ils ne le sont pas.

LA REINE: Et c'est justement là le point faible de leur cuirasse. Alexandre agira en conséquence.

ARISTOTE: Tant que l'unité nationale d'un peuple n'est pas constituée, ses qualités, quelles qu'elles soient, sont inutiles.

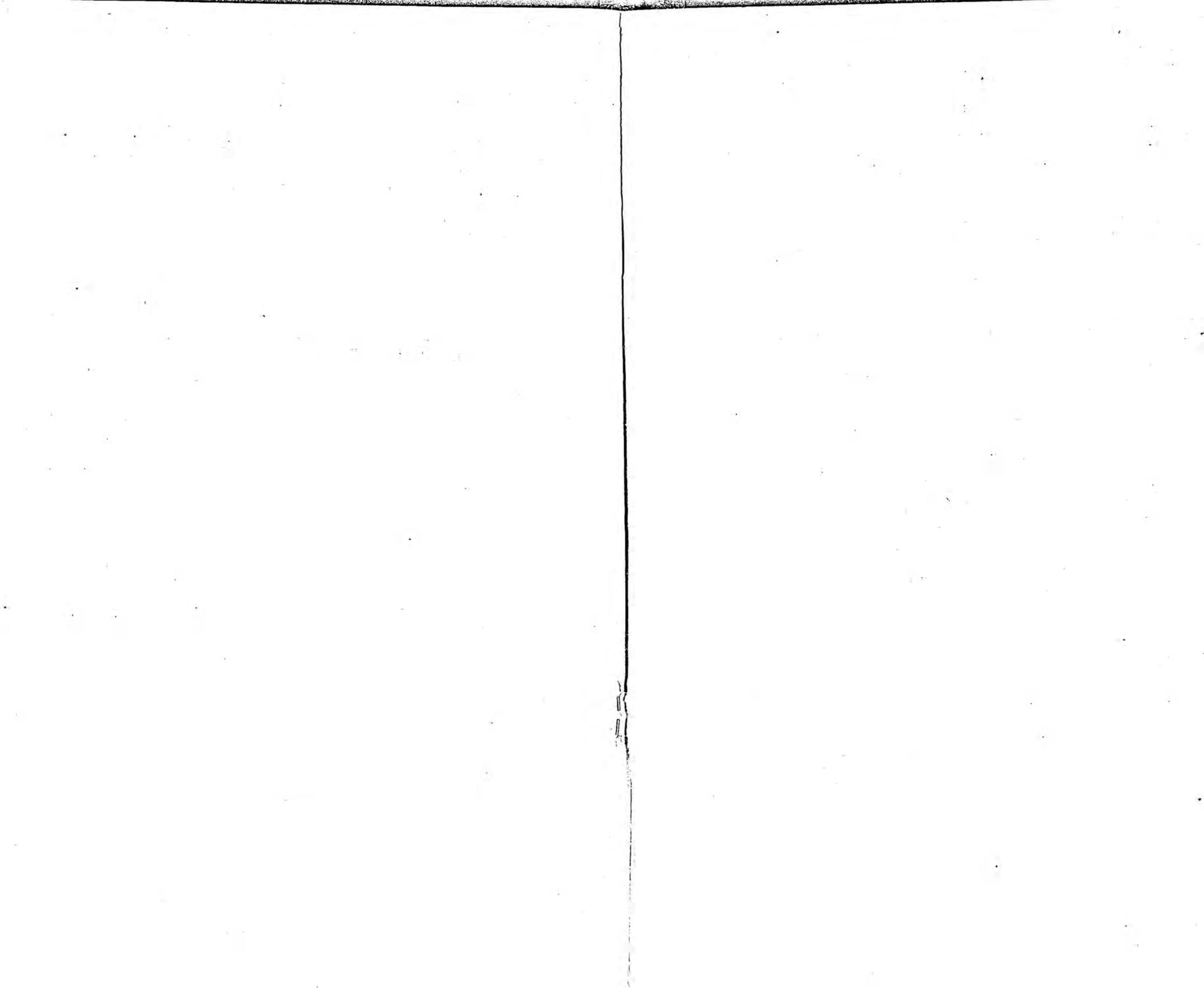
LA REINE: La Grèce se trouvait dans la même situation il y a dix ans à peine. Que de heurts entre les différentes provinces! Que de tueries! La vaine rivalité entre Athènes et Sparte anéantit une jeunesse nombreuse et pleine de promesses. Cette regrettable situation subsista jusqu'à la guerre du Péloponèse où les deux partis rivaux, épuisés, la paix fut conclue. En dépit de son affaiblissement, Sparte l'emporta sur Athènes. Il en fut de même au cours du dernier siècle. Des batailles

désastreuses éclatèrent entre Thèbes et Sparte et les habitants se massacrèrent. Tant que chaque province, chaque ville persista à s'isoler, tant que chaque chef se considéra indépendant, nous fûmes faibles, misérables, incapable de protéger notre territoire. Les Achéménides n'ont-ils pas pris la Macédoine? N'ont-ils pas mis le feu à l'Acropole? N'ont-ils pas emmené des milliers de prisonniers? L'histoire de bien des peuples est pleine de ces exemples malheureux, humiliants; Alexandre continuant l'oeuvre de son père consolida l'unité du pays. Alors seulement, les membres de tous les clans, ayant compris qu'ils sont issus du même ancêtre, que le sol sur lequel ils sont répartis est la communauté de tous, que la personne sacrée du Roi est une, alors, se tendant une main fraternelle, ils brisèrent la grandeur et la résistance Achéménides et conquièrent l'Asie.

ARISTOTE: Vous avez exprimé là, Majesté, une vérité qui doit servir de loi à tout pays avide d'indépendance.

LA REINE: Notre intérêt en Ariana exige que ces fières tribus restent isolées les unes des autres. Après avoir vaincu la nature aride de ces contrées, mon fils viendra à bout du peuple en se pénétrant de cette grande formule: "Diviser pour régner". Je vais lui écrire dans ce sens.

RIDEAU.



From the Library of



Arthur Paul

422562 K89A

Les archers figurés sur la Couverture sont copiés
d'après une plaquette d'ivoire découverte à Bagram
(60 Kilomètre au nord de Kaboul.)

Kaboul

Imprimerie Générale

1946